La Galliade ou le mariage du ciel et de la terre par Guy Le Fèvre de La Boderie

SIMONE MASER

Lorsque Guy Le Fèvre de La Boderie rédige son long poème de *la Galliade*, il n'a point l'intention de rivaliser avec Ronsard, l'auteur de *la Franciade* ou Virgile, ou encore Homère. Ce n'est point par modestie mais, au contraire, parce qu'il a des visées plus hautes. Lisons son "avertissement": "or l'ai nommé Galliade non pour imiter Iliades, Eneides ni aultres tels poèmes et inventions empruntées des fables moisies de Grecs ou des vieux Romans. . . ." Ces poèmes-là, en effet, sont écrits pour "la délectation et la vray-semblance," lui ne veut pas faire de littérature, de fiction, mais oeuvre de vérité. Chercher la vérité, voilà ce qui fait la dignité de l'homme:

C'est la gloire de Dieu la parole cacher,
C'est la gloire des Rois la parole chercher.

(Ces deux vers, traduits des *Proverbes* XXV-2, sont placés juste avant le premier cercle.) Comme lui est un des heureux élus qui possèdent la vérité, il se fait un devoir de partager son savoir avec son prochain.

Le sujet de son long poème héroïque est la révolution des arts et des sciences. Guy Le Fèvre de La Boderie veut démontrer que les arts et les sciences ont pris naissance en Gaule et qu'après un long détour ils y sont enfin revenus. *La Galliade* va donc devenir un long poème écrit à la gloire de la Gaule (cisalpine et transalpine) et, par suite, à la gloire de la France. On sait qu'un fort courant nationaliste régnait à cette époque, non seulement d'ailleurs en France¹, mais dans toute l'Europe. Pour nos écrivains il s'agit bien plus que d'exalter la France. Le vers de Du Bellay: *France, mère des arts des armes et des lois* est plus qu'un cri d'amour pour la patrie, c'est l'expression d'une croyance commune à maints penseurs français selon laquelle leur pays est bien le berceau des arts et des sciences, éclipsant donc la Grèce. *La Galliade* s'inscrit parfaitement dans ce courant de celtomanie. Postel, dont Guy Le Fèvre de La Boderie fut le disciple d'élection, a bien vu que *la Galliade* célébrait "la primauté de la gent gallique":

Ce que j'appelle de nouveau vocable Sextessence j'espère avec le temps que je le ferai advouer par la grammairiens latins et gaulois, car à nouvelles ou nouvellement connues choses il faut vocables neufs, et nous ou Celtes ou Galathes ou Gaulois jadis premier que les Hiberes surnommes, et que principalement avant que les Grecs, plus de 2000 ans eusmes et caractères et langue et escripture propre, comme très véritablement en la *Galliade* de Faber se prouve combien qu'en vers à mode poétique à discussion.²

Le mythe "gaulois" de Postel et de son disciple s'intègre dans tout un système théologique. A l'origine des temps, régnait l'harmonie du ciel et de la terre, c'est-à-dire entre Dieu, l'homme et l'univers. Cette unité sera "restituée" à la fin des temps. L'auteur de *la Galliade* veut démontrer que ce temps de la réintégration à l'unité est arrivé. Le mot 'Révolution' est en fait la clef de ce long poème et le concept de Retour est inscrit dans le titre *Galliade* que l'auteur fait dériver de l'hébreu *galal* qui signifie retourner, reposer comme il nous le signale dans la marge. Cette idée de révolution est encore illustrée par l'image de l'Orouboros:

De la mesme façon que l'on voit se retordre
En soy-mesme un serpent, et replié se mordre
Par le bout de la queue, au pourtail ancien
Qu'à la rondeur de l'an donnoit l'Égyptien. (v. 5-8)

A.-M. Schmidt, dans *La Poésie scientifique en France au XVIème siècle* (p. 239) suggère que La Boderie pense à "une variation cyclique de la civilisation humaine," à un retour éternel apparenté à la notion de grande année. Pour notre part nous rejetons l'idée de variation cyclique, même si nous reconnaissons l'importance du cercle dans l'oeuvre de Le Fèvre de La Boderie, car nous sommes convaincue que l'auteur de *La Galliade* croit en un retour définitif: les arts et les sciences reviennent en Gaule pour y rester. Les deux vers tirés des *Proverbes* que nous avons déjà cités renvoient effectivement à deux passages de Guillaume Postel:

Ces lieux et autorités de l'Escriture, *jusques à nostre temps de la Restitution de toutes choses*, ont esté cachées avec infinies autres... Car c'est la gloire de Dieu de cacher sa parole, et c'est la gloire des rois et hommes de soi victorieux, et par conséquent rois de toute le monde, d'exposer la parole cachée à jamais. (*Interprétation du Candélabre...*, p. 412)

Postel est encore plus explicite dans son *Thrésor*:

... Les Pères eurent toujours double loi naturelle... et une loi orale ou de tradition paternelle, qui n'était révélée qu'à ceux qui s'étaient mortifiés et avaient été formés dans les peines et le silence. *Ce fut toujours jusques ici, ou il faut que toutes choses soient restaurées*, la gloire de Dieu de cacher sa parole, pour qu'en chacun des temps il y eut toujours progrès, et la gloire des rois, c'est-à-dire de ceux qui se sont vaincus eux-mêmes d'expliquer la parole de Dieu, *jusqu'à ce que, au quatrième et ultime âge de l'Église, sous l'esprit de la Maternité, soient comprises toutes les saintes intelligences...* (Thésor fol. 106) (C'est nous qui soulignons.)

L'heure de la restitution est arrivée, et c'est pour cela que Guy Le Fèvre de La Boderie révèle les secrets divins, parce que le retour du Messie est imminent. Pour comprendre cette attente du deuxième avènement du Messie, il faut se reporter à l'année 1572, année où est apparue une nouvelle étoile dans la constellation de Cassiopée... Cette apparition avait frappé les esprits d'autant plus qu'elle contredisait l'affirmation d'Aristote qui avait dit que rien de nouveau ne pouvait se produire dans le ciel. Pour Postel mais aussi pour l'astronome Cornelius Gemma, cette nouvelle étoile annonce le second avènement du Christ: ce sera le règne du Christ EN NOUS. Guy Le Fèvre de La Boderie se range à cet avis comme on peut le voir dans les *Hymnes* (fol. 250 v.):

Et maintenant à nos princes tous trois
D'un royal cueur, fils et frères de roys,
Se monstre au ciel un astre qui doit estre
Signe certain que Jésus-Christ veut naistre
Dedans nos cueurs, et comme nostre chef
Son tabernacle y planter derechef,
Logeant en nous sa lumière féconde
L'astre nouveau qui redore le monde.

Avec la *Galliade*, Guy Le Fèvre de La Boderie veut faire oeuvre "d'utilité et de vérité," c'est en quelque sorte une oeuvre initiatique qui doit préparer ses contemporains à recevoir dans leur coeur le Messie; on assistera alors au remariage du ciel avec la terre, alors règnera l'harmonie sur le monde. L'auteur est bien un nouvel Orphée comme il aimait se faire appeler, c'est-à-dire selon l'émithologie, "bouche de lumière."

Guy Le Fèvre de La Boderie peut éclairer ses compatriotes parce qu'il possède la clef de la langue, cette clef c'est l'émithologie. On devine là encore l'influence de Postel, son maître, à qui d'ailleurs on doit ce mot. Le mot usuel étymologie ne serait que la métathèse que les Grecs, avec leur "malice habituelle," aurait faite sur le mot primitif émithologie qui veut dire

connaissance de la vérité (emeth en hébreu = vérité). L'éthimologie repose sur deux croyances: l'une est que l'hébreu est la langue sacrée qui était parlée par tous les peuples avant la dispersion des langues au moment de l'épisode de la tour de Babel, l'autre que chaque vocable révèle le sens profond et essentiel de l'objet qu'il désigne. Ce dernier axiome s'applique en particulier aux noms propres qu'ils soient de personnes ou de lieux. Le destin de Rome est dévoilé par son nom que Guy Le Fèvre de La Boderie fait dériver de l'hébreu *rama* qui signifie élevé, superbe. Faire dériver le nom de Rome de l'hébreu, c'est aussi effacer le souvenir de Romulus, en effet dans la perspective postellienne et par conséquent boderienne, le vrai fondateur de Rome est Janus alias Noé. Comme toutes les langues remontent à l'hébreu, on peut à l'intérieur d'un mot mélanger les racines. Voici comment l'auteur explique le mot Hercule au vers 454: Celui-ci est formé de la racine germanique [her], qui veut dire poil, et de la racine hébraïque [col] qui signifie tout; Hercule veut donc dire tout poilu! Réprimons notre sourire, Guy Le Fèvre de La Boderie ne plaisante pas; l'enjeu est trop important; il veut simplement aider le lecteur à pénétrer les arcanes de l'univers grâce à sa vaste connaissance de l'hébreu.

L'auteur de la *Galliade* n'est pas seulement un linguiste, il a été initié à la Cabbale. Il a en effet annoté le *Zohar* et le *tiqquney Zohar* ainsi que le *Commentaire sur le Pentateuque* de Bahya ben Asher³. On sait également qu'il connaissait l'ouvrage de Guillaume Postel le *Candélabre* publié en hébreu et en latin à Venise et dans lequel Postel se livre à ses élucubrations mystiques. On peut y lire en particulier: "c'est le temps du lys mis pour armoirie du règne treschrestien à la gent duquel, par la primogéniture du monde, est donnée ceste prérogative de gouverner le monde avec la loy éternelle donnée à la primogéniture de Gomer Gallus fils de Japetus Gallus fils de Noachus Gallus ou délivré des eaux. . ."⁴ C'est le sujet même de la *Galliade*. Si de la Boderie ne rend hommage à son maître qu'en passant:

Postel, qui as le rond du monde environné
Et des arts la rondeur, qui as vescu deux âges,
Et des peuples divers sceu les divers langages; (v. 1850-1852)

Il en a été profondément inspiré: l'oeuvre postellienne est en filigrane sous ce long poème. Derrière Postel, on devine la pensée de Paulus Ricius, celle de Galatin. Il faut encore citer François Georges de Venise, ou Georgio avec son *Harmonia mundi* qui a inspiré l'Encyclie et que Le Fèvre de La Boderie traduira. Celui-ci a donc puisé aux sources mêmes de la cabbale chrétienne. Pour Guy Le Fèvre de La Boderie, comme pour tout cabbaliste,

tout est signe et tout est correspondance; le monde est un monde clos dont toutes les parties se tiennent.

Il ne faut point point s'étonner donc que l'auteur de la *Galliade* ait recours aussi à l'astrologie. Trente-cinq ans après la publication du *De revolutionibus orbium caelestium* de Copernic, l'ouvrage de référence de l'auteur de la *Galliade* demeure celui de Ptolémée. Il mentionne également l'*Astronomicon libri quinque* de Marcus Manilius, un Syrien venu à Rome sous le règne d'Auguste. C'est un livre de iatromathématique où sont décrites les correspondances entre le microcosme et le macrocosme. Ce n'est point que Le Fèvre de La Boderie refuse d'être moderne, on le voit au courant des inventions ou des découvertes qui ont eu lieu à son époque, mais il ne faut pas qu'elles bouleversent son univers. Il n'est pas le seul à s'accrocher aux théories antiques, en fait les esprits "modernes" sont rares et l'on peut dire que le seizième siècle est encore un âge pré-scientifique. Dans l'iconographie de cette époque, on voit encore l'homme entouré de douze représentations zodiacales raccordées aux différentes parties du corps. Cette science des correspondances devait permettre de bien connaître le corps humain avec ses points forts et ses points faibles et par conséquent de vivre en parfaite harmonie avec l'univers. Les hommes ne sont pas seuls sous l'influence des astres, les nations le sont également. Grâce aux révélations de Guy Le Fèvre de La Boderie, chaque nation connaîtra sa véritable vocation et alors pourra se réaliser le mariage du ciel et de la terre, c'est-à-dire l'harmonie universelle.

En fait ce sera un re-mariage, car la deuxième venue du Christ restituera l'ordre originel, et pour nous décrire la situation de l'univers à l'aube des temps historiques, Guy Le Fèvre de La Boderie a évidemment recours à la *Bible*, en particulier au chapitre X de la Genèse et à des auteurs de l'antiquité. Comme il ne veut pas faire "sonner une gaillarde," c'est-à-dire "conter des bourdes et plaisanteries," il appuie ses dires sur les auteurs qu'il cite dans son "avertissement" et dans ses notes marginales. Ce sont "Bérose, chaldé, Josephe hebreu, Manethon egyptien, Metasthene ou Megasthene persien..."⁵ En réalité, il puise, après son maître Postel, dans l'oeuvre d'Annius de Viterbe. Ce moine franciscain avait fait paraître en 1498 son *Commentarii fratris Joannis Annii Viterbiensis super opera diversorum auctorum de antiquitatibus loquentium*. Il avait prétendu avoir découvert des fragments de l'oeuvre de Bérose et autres auteurs anciens comme Manéthon, Myrsilus, Caton. Grâce à ces documents apocryphes, Annus de Viterbe, inspiré de la Genèse, avait "reconstitué" les débuts de l'humanité. Il suffit de voir le nombre de ré-impressions que connut l'ouvrage pour se faire une idée

del'engouement qu'il suscita; c'est qu'il répondait au besoin de cette époque de "restituer" les origines. Même si au milieu du XVIème siècle certains écrivains à l'esprit critique élevèrent des objections sérieuses quant à l'authenticité de Bérose, on n'en n'arrêta pas la publication: à Lyon, l'ouvrage fut ré-imprimé en 1554, 1591 et 1598. Guy Le Fèvre de La Boderie fait allusion à ces objections pour les balayer:

Que si les fragments de Bérose et autres auteurs ensemble recueillis et mis en lumière par Annius de Viterbe, ne sont assez ample foy de mon dire, pour n'estre reconnus ny approuvez par aucuns des doctes de nostre temps pour enfans légitimes des pères dont ils portent le nom et les marques sur le front, si est-ce qu'il nous restera encor assez d'autres tesmoins estrangers tressuffisans et non reprochables au reconnaissant de nostre cause....

Il est d'une part trop influencé par son maître Postel, qui a défendu Bérose, et trop hanté d'autre part par les questions de genèse ethnique pour renoncer aux apocryphes d'Annius. Il lui est important de retrouver la constitution originelle des nations car le Christ en revenant pour la deuxième fois (et cette fois sera la bonne), ramènera le monde en son état premier. L'auteur de la *Galliade* partage avec son maître une vue finaliste de l'histoire qui permet le retour au passé. L'histoire suit donc une voie circulaire d'où l'importance, nous l'avons vu, de l'image du cercle (l'Orouboros). Ce concept même du mouvement circulaire sous-tend tout le poème comme le titre le suggère *Galliade* de l'hébreu *galal* qui veut dire tourner, rouler.

L'idée du cercle est centrale dans l'oeuvre de Guy Le Fèvre de La Boderie. Rappelons qu'il a fait paraître en 1571 l'*Encyclie des secrets de l'éternité*. Chez les néo-platoniciens, le cercle est la représentation de Dieu:

C'est le rond infini que nous appelons Dieu
Dont le centre est par tout et la circonférence
N'est comprise de nul, fors de sa propre essence. (v. 12-14)

Ces vers font penser à Nicolas de Cuse: "Il (Dieu) est circonférence et centre, lui qui est par tout et nulle part" et surtout Hermès Trismégiste: "Dieu est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part." Il n'est point besoin de faire appel aux cercles dantesques, comme le fait A.-M. Schmidt pour comprendre les raisons qui ont déterminé Guy Le Fèvre de La Boderie à diviser ses oeuvres en cercles. L'*Encyclie* se compose de huit cercles, tandis que la *Galliade* en comprend cinq. Il faut aussi s'arrêter un moment sur les nombres car ils ont une valeur symbolique. Le nombre huit

représente les temps messianiques, c'est bien dans le projet de l'auteur de l'*Encyclie* d'accélérer la venue du Christ:

Accomply ta promesse, et par ton Christ donné
 Assemble tes troupeaux sous un pasteur unique...
 Adonc ton veuil en terre et au ciel sera fait
 Lors tu sera seul Dieu, seul ton nom vénérable:
 Adonques on verra le siècle parfait. (*Encyclie* fol. 230)

Nous voyons deux raisons pour lesquelles Le Fèvre de La Boderie a édifié sa *Galliade* sur le nombre cinq. D'une part cinq est, selon l'enseignement pythagoricien, le nombre *nuptial*; il symbolise le mariage du principe céleste (3) et du principe terrestre (2)⁶. Le nombre cinq, d'autre part, fait songer au Pentagrammaton YHSVH* c'est-à-dire les consonnes qui constituent le nom de Jésus comme Jean Reuchlin l'a "révélé" dans son *De Verbo Mirifico* et plus tard le *De arte cabalistica* qui fut la *Bible* des cabbalistes chrétiens. Or c'est justement la venue du Messie que Guy Le Fèvre de La Boderie prépare avec son poème.

Maintenant que nous avons exposé le but que Guy Le Fèvre de La Boderie se proposait en écrivant la *Galliade* ainsi que son approche (émithologique, cabbalistique, astrologique et "historique"), nous allons donner un bref résumé des différentes parties de ce poème gnostique.

* * *

Guy Le Fèvre de La Boderie ouvre son premier cercle avec l'image du serpent qui se mord la queue (l'Orouboros) afin de persuader le lecteur que le monde retourne à son état premier. Il se met donc en demeure d'expliquer les débuts de l'humanité. Son point de départ n'est point Adam puisque, selon la Bible, l'humanité corrompue a été balayée de la surface de la terre. Son point de départ est Noé, le deuxième père de l'humanité dont les descendants vont peupler "les diverses provinces de la terre habitable." Dans la généalogie fantaisiste d'Annius, Noé est souvent confondu avec Janus le fondateur de Rome. Pour Le Fèvre de La Boderie cela ne fait aucun doute puisque Noé est celui qui inventa le vin. En jouant (pour notre auteur ce n'est pas un jeu) sur les lettres du mot hébreu *Yain* (vin) et les lettres de Janus, on se convainc que Noé et Janus sont un seul et même personnage. Noé d'ailleurs, selon les mêmes sources, s'installera en Italie. Avant son départ, il a envoyé essaimer ses enfants au quatre coins de l'univers.

Chaque continent est sous la tutelle des enfants de Noé: l'Asie appartient à Shem, l'Afrique à Cham, l'Europe à Japhet. Mais nous sommes au

seizième siècle et Guy Le Fèvre de La Boderie ne peut passer sous silence l'Amérique; Platon, avec son Atlantide (cf. *Le Timée*) lui souffle en quelque sorte le nom Atlant. On voit ici à l'oeuvre la typologie mystique à laquelle adhère l'auteur de la *Galliade*: chaque continent, chaque pays a son destin préfiguré par son fondateur et par le nom de celui-ci. Ainsi l'Europe, fondée par Japhet, a reçu en don la beauté comme le nom de Japhet l'indique (de l'hébreu qui veut dire beau):

Nature mère veut par éternelle loy
Que le fief noble soit à l'aisné, comme roy;
Pource l'aisné Japhet hérita la parcelle
La plus noble du monde, Europe la tresbelle. (v. 63–66)

Noé est non seulement le père de l'humanité, il est aussi le fondateur de toutes les sciences et de tous les arts. Par "arts" il ne faut pas tant entendre les beaux-arts que les techniques. Noé était, nous dit Le Fèvre de La Boderie, mathématicien, astrologue, devin; il

Sçavoit le cours du ciel, et de chaque contrée
L'aspect et l'influence heureuse et désastree (v. 89–90)

Il transmet sa science à son aîné, Japhet qui, à son tour la transmettra à son premier-né, Gomer. Si l'on en croit Anniius de Viterbe, et l'on sait quelle créance donnait l'auteur de la *Galliade* au pseudo-Bérose, Gomer fut le fondateur de la Gaule. Ainsi dès l'origine des temps, la Gaule était prédestinée à jouer un rôle de tout premier plan dans l'histoire de l'univers.

Là fut le fondement des lettres et des arts
Qu'encor veit florissante le premier des césars. (v. 245–246)

Samothès, qui fut le premier roi gaulois (il se serait installé cent quarante quatre ans après le Déluge en Gaule), est capable d'expliquer les lunaïsons, les éclipses lunaires et solaires, les marées ainsi que le mouvement des planètes (v. 251–306), le Zodiaque.⁷ Guy Le Fèvre de La Boderie accuse les Grecs d'avoir falsifié les noms des signes zodiacaux afin de s'approprier la gloire de la découverte. Dans sa volonté de célébrer les Gaulois, il s'acharne à accuser les Grecs de mauvaise foi. Cette attitude peut paraître curieuse à qui se souvient avec quel respect quasi religieux les humanistes considéraient les anciens et principalement les Grecs et les Romains, mais d'autres écrivains, comme Jean Picard de Toutry (*De Prisca Celtopaedia*) qui voulaient établir la supériorité des Gaulois se voyaient dans l'obligation de

discréditer les Grecs. Pour Guy Le Fèvre de La Boderie, l'enjeu était de taille puisque, nous l'avons vu, les origines préfigurent la fin des temps; or il était persuadé que cette fin était proche, la Gaule, autrement dit la France, était appelée maintenant même à jouer un rôle de tout premier ordre sur le plan culturel:

En la Gaule un grand roy feist ces arts habiter,
Et en Gaule un grand roy les feist resusciter;
C'est ce grand roy François, dont la sainte poitrine
Fut un sacraire vray de science et de doctrine... (v. 1721-1724)

Il profite de la prétendue connaissance du prétendu Samothès pour donner un exposé d'astronomie/astrologie. Lui sait quelle influence les corps célestes peuvent exercer sur le monde:

Mais avecq' le vray nom je sçaurais les effects
Des lampes de la nuict et de tous leurs aspects. (v. 377-378)

Toutefois, il prend le temps auparavant de mentionner la découverte du nouveau monde, connu dans l'Antiquité sous le nom Atlantis, et de célébrer les explorateurs ainsi que les nouvelles inventions, comme la boussole, qui ont permis ces navigations lointaines. Il reconnaît au passage que la terre est ronde. Il est intéressant de noter que pour l'auteur de la *Galliade*, tout a une finalité: le nouveau monde a été découvert afin "que ceste terre/Adore Jésus-Christ sous l'arche de Saint-Pierre" (427-428). C'est l'annonce des temps messianiques, de cette deuxième venue du Christ, de cette époque où toute la terre adressera ses louanges au vray Dieu.

Il reprend son exposé astrologique en décrivant les constellations. Suivant Ptolémée, il en compte quarante huit. (442-532) Ce qui retient vraiment l'attention de Guy Le Fèvre de La Boderie c'est l'influence qu'exercent les astres sur le corps de l'homme,

..... car la raison plus grande
Commande aux éléments et aux astres commande... (v. 539-540)

et sur les nations.

Dans son "avertissement au lecteur," Guy Le Fèvre de La Boderie dit qu'il a "mis peine de remarier le ciel avec la terre" et il explique que cela veut dire "attribuer a chaque région terrestre le propre et péculier signe céleste qui luy commande; et par l'étymologie et vertu du nom de chacun des fondateurs susdits, donner quelque atteinte au destin et entresuite des

peuples et nations qu'ils ont fondez et restaurez aux 72 premières colonies sous les 12 signes du Zodiaque." A partir du vers 555, il revient donc aux origines mêmes des nations. Au tout début, après le Déluge, Noé, alias Janus, a divisé la terre en quatre parties puisque la terre appartient à Dieu. Guy Le Fèvre de La Boderie en effet fait allusion au Tétragramme:

La voulut diviser par quatre en premier lieu
A l'honneur du grand nom quatre-lettré de Dieu. (v. 562-563)

On connaît l'importance de la quaternité dans la pensée symboliste, judéo-chrétienne ou platonicienne. Sous ce quaternaire il faut, selon l'auteur de la *Galliade* retrouver la Trinité à laquelle s'ajoute le Christ comme on peut le voir dans les notes marginales: "Les secrets hébreux nomment les trois personnes de la Trinité, Abraham, Isaac et Jacob, ou Maskil, Muscal, Sechel. La dernière lettre du grand nom désigne le Messie ou l'humanité du fils." Cela rappelle Postel qui essayait de convaincre les Arabes de la Trinité en évoquant Aripum, Muraripum et Mariphtum⁸, et surtout Giorgio de Venise dont Guy Le Fèvre de La Boderie a traduit le *Harmonia Mundi*. On peut y lire en effet: "Et de là prouve l'auteur du livre intitulé *Sepher Temunoth*, c'est-à-dire le livre de ce qu'on doist croire, que, par la dernière He du nom quatre-lettré, la divinité devoit estre unie avecques l'humanité et en estre faict le Messie, dans lequel seroit la vertu de ce grand nom."⁹ Les noms Maskil et Sechel sont tous formés sur la même racine qui signifie entendement: il traduit ces termes respectivement par "l'entendant éternel," "l'éternel entendu," et "l'entendement" et leur fait correspondre l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Pour parfaire la quaternité, il faut ajouter l'Amérique, qu'il appelle ici "l'Atlantide" et qui heureusement a été découverte, signe évident pour le millénariste qu'est Guy Le Fèvre de La Boderie que l'on entre dans les temps messianiques. Il attribue l'Atlantide, "le dernier élément de la grand Tetractyde" (v. 568) au moteur mobile. Nous sommes donc en présence d'une pensée syncrétiste qui a amalgamé la Bible, la Gnose, le néo-platonisme et le christianisme.

Ensuite, Noé a divisé la terre en douze colonies qui correspondent aux douze signes du Zodiaque. Le nombre douze représente la perfection comme l'affirme l'auteur de la *Galliade*:

Car douze est nombre entier, beau et bien comparty
Comme celuy qui est justement departy
Par six, nombre parfaict. ... (v. 573-574)

Voici les douze colonies ou royaumes: Cathay ou la Chine, Samarcham (probablement Samarcande); Jérusalem occupe le troisième rang, "toutefois le plus digne"; suit le royaume de Moscovie, puis Rome qui très vite a été supplanté par Venise;¹⁰ quant à la sixième place—et nous avons vu que six est un nombre parfait—seule la ville de Paris en est digne!; la septième colonie est sous la domination du Prêtre Jean, il s'agit donc de l'Éthiopie; nous trouvons ensuite le Maroc et le Benomotapa, région qu'il situe, non pas comme Postel dans la partie occidentale du royaume du Prêtre Jean, mais dans la partie sud de l'Afrique, près du cap de Bonne Espérance; la dixième colonie est le Temictitlan; la onzième colonie se trouve en l'Atlantide, plus précisément à Cusco et le périple s'achève en Chasdie, terme utilisé par Postel pour désigner une île quelque part dans l'Océan Indien ou Pacifique vers le pôle austral. On devine d'après cette nomenclature l'influence de Guillaume Postel. Elle nous paraît évidente quand l'auteur de la *Galliade* emploie le mot "patriarchat" (v. 646) au lieu de royaume (penserait-il comme son maître, à la venue du Pape Angélique qui allait régner sur les douze patriarchats?).

Après avoir ainsi divisé la terre d'abord en quatre, puis en douze, Noé continue le morcellement et partage la terre entre soixante-douze princes qu'il place sous les douze signes du Zodiaque, c'est ce que Guy Le Fèvre de La Boderie appelle "marier le ciel avec la terre":

Ce fut pourquoi Janus voulut apparier
Le ciel avec la terre et les remarier. (v. 649-650)

(Il faut se rappeler que Noé et Janus sont un même et seul personnage). Ces soixante-douze princes sont les descendants de Noé. L'auteur de la *Galliade* nous renvoie au chapitre X de la *Genèse*: or si l'on ne tient pas compte de Nimrod, seuls soixante-dix noms sont énumérés. D'ailleurs dans la tradition juive qui est aussi celle des Pères de l'Église on parle des soixante-dix peuples originels dirigés par soixante-dix anges; toutefois on peut aussi trouver le nombre soixante-douze qui est un nombre magique: il y aurait soixante-douze noms de Dieu. Guy Le Fèvre de La Boderie commence maintenant à associer les peuples avec les signes du Zodiaque et les planètes, en voici un exemple:

Et commençant au chef de la terre et des cieux,
Sous le Mouton et Mars, meints peuples spacieux
Prévoit à l'advenir: à l'angle de la terre
Du costé d'Aquilon, vers l'isle d'Angleterre

Et au peuple gaulois par puissance immortels
Il consacre pour roi son nepveu Samothès. (v. 665-670)

Ce "mariage" est changé sur quelque mille vers:
Ainsi fut repeuplé tout le monde univers
D'habitateurs nouveaux en langue et meurs divers,
Par les douze maisons du Zodiac visible
(comme par des canaux) du monde intelligible
Recevant l'influence; ainsi remariez
Furent la terre et ciel ensemble appariez. (v. 1561-1566)

Guy Le Fèvre de La Boderie termine son premier cercle en célébrant la Gaule, le berceau de la civilisation. Les arts et les sciences, à partir de la Gaule sont passés de peuple en peuple (les Mèdes, les Perses, les Grecs etc.) mais sont revenus, après cette longue "révolution," à leur source. Alors il fait mention "d'aucuns hommes de marque, qui du règne de feu de bonne et loubable mémoire le grand roy François premier de ce nom commencerent de restaurer les bonnes lettres en Gaule" (avertissement). Remarquons ici que, dans son poème, il pense bien plus aux hommes qui se sont illustrés par leurs connaissances scientifiques (mathématiques, astronomiques/astrologiques etc.) qu'aux hommes de lettres.

En célébrant la Gaule, il revient à son point de départ, à l'image du Serpent Orouboros.

* * *

Le deuxième cercle de *La Galliade* est consacré à l'architecture. Il ne faut point s'en étonner car l'architecte ne fait qu'imiter le Grand Architecte et ce qu'il construit n'est que la projection dans l'espace de la structure idéale. Toutefois, Guy Le Fèvre de La Boderie ne semble pas particulièrement à l'aise dans ce sujet, c'est pourquoi il "traite de l'architecture brièvement et autant qu'il [lui] a semblé que l'argument et le sujet le regneroit."¹¹ Le côté "technique" et "concret" de cet art qui traite, selon Vitruve, de l'ordre (*taxis*), disposition (*diathesis*), beauté (*eurythmia*), mesures d'unité (*symmetrica*) et distribution (*oeconomia*) ne l'intéresse guère. Il semble que par endroit il veuille impressionner le lecteur avec une accumulation de mots techniques:

... le plomb et l'esquierre,
La ligne, le compas, le martel et la pierre
La hache, la doleore et le robot enté
Le ciseau, la taniere et le siot denté
Et tout autre instrument que pour ouvrer achete
Charpentier, ou maçon et expert architecte. (v. 83-88)

De telles énumérations, qui n'ont aucun pouvoir suggestif, aucune beauté, aucune musicalité, lassent le lecteur d'aujourd'hui. Albert-Marie Schmidt dans *La Poésie scientifique en France au XVI^e siècle*¹² reproche à Guy Le Fèvre de La Boderie ce catalogue qu'aucun sentiment humain ne vient animer et il lui est facile de démontrer la supériorité poétique de *Le Microcosme* de Scève. Mais l'auteur de *La Galliade* ne veut pas faire oeuvre poétique, il ne veut pas nous émouvoir et nous faire participer aux travaux du premier homme!

Malgré l'affirmation de A.-M. Schmidt, le deuxième cercle ne suit pas "Scève pas à pas."¹³ Si Guy Le Fèvre de La Boderie traite de l'architecture c'est que cette science nous montre:

Comment il faut bastir magnifiques et amples
Sur le patron du ciel la rondeur des beaux temples. (v. 103-104)

L'architecte met donc sous les yeux de l'homme une reproduction du vrai Temple:

Afin que l'assemblée en silence contemple
En ce temple, l'ouvrage et l'ouvrier du Grand Temple. (v. 115-116)

Guy Le Fèvre de La Boderie n'oublie pas son premier projet qui est de démontrer la "révolution" des arts. Il commence donc le deuxième cercle en affirmant que la Gaule est le berceau de l'architecture. En effet, dit-il, Magus ou Magog, descendants de Samothès, le premier roi des Gaulois, fut le premier architecte. Son nom, d'ailleurs, le prédestinait puisque Magog, selon l'émythologie postélieenne, signifie *du toit* (de l'hébreu *min gag*). Magus/Magog aurait donc été le premier couvreur ou bâtisseur de maisons. Auparavant les hommes ne connaissaient que les cabanes. Savant en "géométrie perspective ou peinture" (c'est le scénographia de Vitruve), connaissant la "symmetrie," c'est-à-dire les mesures, et les "règles de bastir," Magus enseigna son art. Il montra comment construire un palais, une maison de prières, toute une ville avec ses portes, ses ponts, ses carrefours, ses places publiques, ses fortifications.

L'auteur de *La Galliade* rappelle les temps bénis où l'homme n'avait point besoin de s'abriter derrière des murailles, car le droit était respecté. Tandis que la loi du plus fort règne dans le monde animal, l'homme, de par sa nature, n'est point fait pour dominer d'autres hommes. La division entre gentilhomme ou paysan, esclave ou homme libre n'est pas inscrite dans la nature, c'est la valeur qui différencie: "la seule vertu faict différent calibre" (v. 160).

Non seulement les Gaulois ont appris à édifier des bourgs mais ils ont appris à les mettre sous la protection d'anges-gardiens. Ceux-ci étendent leurs ailes tutélaires tant que les habitants sont respectueux des lois, autrement la destruction les guette comme en a témoigné Noé.

Le personnage de Noé permet à Guy Le Fèvre de La Boderie de revenir sur un terrain qui lui est plus familier, et qui a déjà été en partie traité, celui de la symbolique des nombres. L'auteur de *La Galliade* nous rappelle que Noé a divisé le monde selon les nombres 4, 5, 6, 7, 12 et 72. En divisant le monde par 4, Noé l'a placé sous la protection du tétragramme dont il rappelle les quatre attributs à savoir la grandeur, la puissance, la sagesse et la bonté. Sont encore au nombre de 4 les différentes fonctions de l'âme: être, vivre, sentir, entendre. Il cite entre autres les quatre animaux saints du chariot d'Ezechiel, les quatre fleuves du paradis, la tétractide et les quatre parties (alors connues) du monde: l'Asie, l'Afrique, l'Europe et l'Atlantide.

Le nombre 5 est riche en résonances symboliques. Le globe terrestre se divise en cinq zones: deux zones polaires, deux zones tempérées et une équatoriale. L'univers est composé de quatre éléments auxquels s'ajoute l'essence éthérée et il se reflète dans l'homme qui est le microcosme. On peut ainsi associer le toucher à la terre, le goût à l'eau, l'odorat à l'air, l'ouïe au feu et enfin le sens noble de la vue à l'éther. Cette division se retrouve dans les mathématiques. Guy Le Fèvre de La Boderie cite la science des nombres (nombres entiers ou fractions), la géométrie (euclidienne ou dans l'espace), la musique, l'astrologie et la cosmographie.

Avec le nombre 7, Noé a placé la terre sous la protection des sept esprits qui, selon l'*Apocalypse*, gardent le trône de Dieu. Aux sept planètes, l'auteur de *La Galliade* associe les sept échelons qui permettent aux mystiques de s'élever en passant par les sept cieux jusqu'à l'Empyrée.

Le nombre 12 est un autre nombre signifiant. Il rappelle les douze anges de l'*Apocalypse* qui veillent aux douze portes et de la cité Sainte, Jérusalem.

Enfin Noé a divisé la terre en 72 parties en attribuant à chacune un ange tutélaire. Cet éclatement en soixante-douze parcelles ramène en fait le lecteur à l'unité puisque soixante-douze est, dans la Cabbale, le nom développé du tétragramme. C'est ainsi que Guy Le Fèvre de La Boderie explique que cette division n'a d'autre but que de

... ramener enfin toute diversité
Des langues et des gents au point de l'Unité
Dessous un mesme Dieu, et une langue mesme
Un roi, et une loy, une foy, un baptesme
(v. 269-272)

soit de faire venir le royaume de Dieu sur la terre.

Chacune des soixante-douze nations a son génie, son agent-gardien particulier. Celui de la Gaule est Zarfatiel, mot hébreu formé sur *Zarfat* ou *Tsarfat* qui veut dire France ou Gaule et *el*, ange ou puissance. Zarfatiel commande à une cohorte de génies dont la fonction est de protéger qui sa ville, qui son bourg, chacun ayant son emblème propre. Paris, jusqu'au règne malheureux de Frédégonde était gardé par son serpent et un loir d'airain. A.-M. Schmidt a raison de parler ici de totémisme inconscient, 14 pour Guy Le Fèvre de La Boderie, la divinité est partout présente.

L'auteur de *La Galliade* aurait-il oublié son traité d'architecture? Non. Il va exposer maintenant comment cet art est passé de la Gaule, en Babylonie puis en Perse, en Grèce, à Rome. Ce thème de la "translation" du savoir lui tient à coeur puisqu'il y revient. Les Assyriens ont créé des cités et des tours "jusques dedans les nues" (allusions à la tour de Babel), les Égyptiens des obélisques; les Phéniciens et les Hébreux ont construit le Temple de Jérusalem; les Grecs ont perfectionné cet art et ont su, en copiant la Nature, inventer les ornements doriques, ioniques et corinthiens. Enfin, grâce aux outils qu'ils ont inventés, les Romains sont passés maîtres dans l'art de bâtir des thermes, ponts, moulins, théâtres, catacombes, temples, colisées, gymnases. Aucun sentiment de nostalgie sur les ruines grecques ou romaines, aucun regret sur les beautés disparues. Guy Le Fèvre de La Boderie se soumet à l'ordre des choses. La suprématie en arts, ici en architecture, doit passer de nation en nation pour revenir à son point de départ, la Gaule:

... l'architecture

Vient d'or icy boucler le rond de la ceinture. (v. 447-448)

Afin de prouver que la "révolution" est accomplie, il cite le nom d'architectes français contemporains dont, évidemment, Philippe Delorme. Il les célèbre:

Pour avoir la science en Gaule ramenée
Qui sous Magus Gaulois estoit en Gaule née.
(v. 507-508)

Ainsi se termine le "second cercle traitant de l'architecture."

* * *

Le troisième cycle est réservé au "sçavoir admirable" des druides "en la connoissance de toutes disciplines, jusques au sommet et suprême degré de la magie naturelle et faculté de prédire les choses à venir."¹⁵ Que l'auteur de *La Galliade* ait consacré le cercle trois à la magie n'est point pour nous

étonner; trois apparaît souvent dans les rites magico-religieux. Il y a donc, à ses yeux, un accord parfait entre la structure de son oeuvre et son contenu. Il insiste d'ailleurs sur l'importance du nombre *trois* et de son carré, soit *neuf* (*trois fois trois*):

Toute neuvaïne en soy de trois fois trois est faicte:
Du nombre impair de trois Dieu mesme se délecte.
Les neuf ordres savez des anges vont mouvant
Sous l'Éternel tout-bon, tout-sage, et tout-pouvant
Dans le monde Idéal. (v. 754-758)

Guy Le Fèvre de La Boderie cite encore les neuf Muses auxquelles sont associées les neuf sphères célestes. Celui qui a maîtrisé tous les arts représentés par les Muses et, ce faisant, a pu passer de la sphère la plus basse à la plus haute "pourra commander jusqu'à la providence" (v. 831), il sera:

De Nature interprète, entre-deux et moyen
D'Éternité et temps, du monde le lien,
Le neud, l'accouplement, ou plus tost l'hyménée
Dont en terme est le ciel, la terre au ciel menée. (v. 844-847)

Grâce à ce mariage du ciel et de la terre, l'homme "qui en soy l'abrégé de trois mondes comprend" (v. 837) pourra exercer un pouvoir sur le monde naturel. Il s'agit de magie blanche, ou naturelle comme l'auteur de *La Galliade* l'appelle, et non de magie noire pour laquelle l'homme "se fait le serf du diable." Il n'a pas de mots trop durs pour condamner les sorciers et sorcières qui sont, comme on peut le lire dans l'avertissement des "vrais membres de Sathan et avant-coureurs de l'Antechrist."

De la même façon, il faut distinguer entre la divination des païens et la vraie prophétie. Le Fèvre de La Boderie nous apprend qu'il y a sept degrés de prophétie ou sept façons de recevoir "la lumière secrète." Le premier degré est le songe

Qui du temple premier ouvrant l'estroicte porte,
Des hautes déitig les sentences apporte. (v. 1069-1070)

Le deuxième degré est quand l'âme se détache du corps. Au troisième degré, Dieu parle à l'oreille du mélancolique. Des hommes comme Pythagore, Plotin ont accès au quatrième degré. Le suivant est réservé à celui qui se consacre à l'étude:

Son esprit eslevé est quelquefois abstrait
 Du corps son compagnon, si que l'âme eslancee
 S'allie et se conjoint la supreme Pensee. (v. 1205-1207)

Grâce à la méditation, l'âme se met hors du temps et du lieu et peut voir ainsi "les secrets et merveilles de Dieu." Au sixième degré, c'est l'enthousiasme au sens étymologique du mot: l'homme est habité par un démon et est saisi d'une divine fureur. Le degré le plus élevé n'appartient qu'à celui qui s'est dépouillé de toute envie, de rancœur, de mauvaise pensée et s'est fait le "temple divin des divines charités." Guy Le Fèvre de La Boderie décrit alors le mystique, s'inspirant du *Cantique des Cantiques*. Seuls les prophètes bibliques ont eu accès à ce degré suprême: Enoch, Noé, Moïse, Samuel, David, Salomon, Élie, son ministre Élisée, le prophète Esaïe, Ezechiel, Daniel, saint Pierre, saint Paul, l'apôtre des Gentils, et enfin saint Jean.

De tous les Gentils, les druides ont été les premiers. Premiers par leur savoir et aussi premiers à approfondir et à enseigner les sciences occultes. D'ailleurs, selon l'éthimologie chère à l'auteur de *La Galliade*, le mot druide viendrait de l'hébreu *darash* qui veut dire rechercher; le druide est celui qui recherche la vérité; qui ose sonder:

Les secrets de Nature, et du ciel esplucher
 Les mystères profonds, et leur théologie
 En nature fondée avecques la magie. (v. 31-33)

Certes, Guy Le Fèvre de La Boderie doit être prudent, les Gaulois étaient des païens et ils se sont laissés aller à des pratiques condamnables comme les sacrifices humains. Ils n'avaient pas eu accès à toute la vérité et ne savaient pas que "l'homme archétype ayant pris un vrai corps" (le Christ) avait par son sacrifice racheté l'homme banni du paradis. Pourtant ils avaient pressenti le mystère de l'incarnation puisqu'ils rendaient un culte à la Vierge et lui avaient consacré un temple à Chartres. Ce sont encore les druides qui ont proclamé l'immortalité de l'homme sans tomber dans l'erreur des Grecs qui croyaient en la métempsychose.

Les druides ont été aussi de grands maîtres. Il ne faut point s'étonner qu'ils n'aient pas laissé d'écrits: les mystères ne doivent pas être révélés au "peuple tout grossier" mais sont passés de maître à disciple. Toutefois ils ont été les premiers à fonder des écoles, des collèges et des universités comme l'auteur nous le dit au commencement de son troisième cercle. Puisqu'il veut démontrer la révolution des arts et des sciences, il consacre la dernière partie de ce cercle à prouver que la science est retournée dans

la nouvelle Gaule. Il célèbre en particulier les juristes comme Tiraqueau, Dumoulin, des savants comme Génébrard, des orateurs comme Du Faur, des médecins dont il cite quelques noms: Fernel, Ambroise Paré. Ces hommes illustres ont ressuscité la science des druides.

Pour en Gaule fermer la rondeur de la course
Du grand fleuve des arts qui en Gaule eut sa source.

La révolution a été accomplie.

* * *

Dans le troisième cercle, Guy Le Fèvre de La Boderie avait traité de “magie” (naturelle, et non pas “satanique,” c’est-à-dire qu’il s’était intéressé à la “physique,” à l’étude des phénomènes naturels. La musique dans le quatrième cercle va lui permettre d’accéder à la “métaphysique,” de passer du monde terrestre au Cosmos.

En effet, l’auteur de la *Galliade* ne pose pas à l’artiste. Ne cherchons point des réflexions sur la ligne mélodique ou le rythme. Il traite de la musique en philosophe. Il ne faut pas oublier que la musique faisait partie du “quadrivium,” elle était une des “quatre voies” à côté de l’arithmétique, la géométrie et l’astrologie qui mènent à la philosophie selon Platon ou qui constituent une des branches de la philosophie selon Aristote. Les humanistes, redécouvrant les textes anciens (Platon, Plutarque, Ptolémée) sont heureux de voir confirmer ce qu’ils avaient appris chez Boèce (*De Institutione Musicae*), saint Augustin (*De Musica*), Macrobe (*Commentarium in Somnium Scipionis*). C’est pourquoi le 16^e siècle voit une floraison de traités musicaux, signalons en particulier le *Solitaire second* ou *Prose de la Musique* (1552) de Pontus de Tyard, un néo-platoniste comme Le Fèvre de La Boderie. Le traité musical de ce dernier, contenu dans le quatrième cercle, se divise en trois parties comme cela est annoncé dans “l’advertissement”:

Au quatrième cercle, j’ai traité de la musique, et harmonie, tant du monde archétype, céleste et élémentaire que de celle de l’homme ou du petit-monde, et des merveilleux effets qu’elle produit.

Dans la première partie de son exposé, après avoir dûment rendu hommage aux Gaulois pour avoir été les premiers à découvrir les lois de l’harmonie, Guy Le Fèvre de La Boderie traite donc de la musique. Il s’agit essentiellement d’étudier les rapports des sons entre eux pour déterminer “scientifiquement” quels intervalles sont harmonieux ou discordants. Lorsqu’on parle de rapports, l’on parle évidemment de nombres. Le nombre est la clé du système

platonicien, hérité du système pythagoricien. L'âme de l'univers est tissée des sept nombres "divins," les uns mâles, les autres femelles:

Car l'Ame, disoit-il, qui comble l'univers
Se lie et s'entretient de sept nombres divers
De non pair et de pair comme masle et femelle
Ensemble mariez d'alliance gemelle. (v. 129-130)

Ces sept nombres forment une pyramide ayant au sommet "la sainte unité."

C'est la "grande tetraktys" chère aux pythagoriciens. Car ces nombres se

combinent pour donner six genres d'accords: octave (2/1), quinte (3/2), quarte (4/3), octave + quinte (3/1), deux octaves (4/1), 1 ton (9/8).

Une fois le ton déterminé, les théoriciens peuvent étudier d'une façon mathématique les intervalles; c'est ce que fait consciencieusement Guy Le Fèvre de La Boderie en une cinquantaine de vers. Il est attiré bien davantage par les analogies que les "harmoniciens" de l'antiquité avaient découvertes entre la musique humaine et la musique des sphères. Ceux-ci avaient attribué aux planètes des sons bien précis. Voici les correspondances: Saturne: ut; ciel d'après ou Jupiter: ré; Mars: mi; soleil: fa; Vénus et Mercure: sol et enfin la lune: la. Outre la hauteur du son, ils avaient caractérisé la qualité de la "voix" planétaire. Celle-ci dépend des qualités physiques et morales des "errantes"; ainsi Mars, Planète sèche, chaude et belliqueuse produit des sons stridents et aigus avec beaucoup de dissonances.

L'analogie entre la *musica humana* et la *musica mundana* ne s'arrête pas là. L'auteur de la *Galliade*, à la suite des anciens, établit des correspondances entre les intervalles de la gamme et les distances relatives des planètes entre elles:

La musique est donc la révélation d'un monde supérieur. Seuls des êtres divinement inspirés étaient capables de mettre au point des instruments de musique permettant des correspondances entre la musique terrestre et la musique céleste. Ainsi David fit résumer sous ses doigts habiles le déca-chorde ou psaltérion accordé sur le modèle des dix sephiroth; le harpeur de Thrace, Orphée, monta l'heptachorde, modèle miniature de la lyre céleste composée des sept planètes.

Il ne suffit pas que la *musica humana* ouvre une fenêtre sur le monde céleste, elle doit faciliter l'hyménée du ciel et de la terre, car c'est là le but ultime de la *Galliade*. Pour Guy Le Fèvre de La Boderie, ce n'est pas une utopie car l'Univers est un immense système composé de systèmes identiques et solidaires. Comprendre un système est comprendre tout le Cosmos; mais cette compréhension ne doit pas être uniquement source de satisfaction intellectuelle; car elle peut devenir un formidable outil pour l'homme "connaissant" qui, par la musique, sera à même d'agir sur l'univers tout entier. La deuxième partie est donc consacrée à l'harmonie (mot grec qui veut justement dire assemblage) "tant du monde archétype, céleste et élémentaire que de celle de l'homme ou du petit-monde." Nous noterons que l'auteur mentionne quatre systèmes auxquels faisaient justement allusion le quatrième cercle. Le quatrième cercle (il n'y a pas de hasard dans le monde clos et intelligible de Guy Le Fèvre de La Boderie) est le cercle de la quaternité symbolisée par le tétrachorde. La quaternité est au centre du système de correspondances comme elle est au centre de la cosmologie de Postel.¹⁶

Ornon des cieus sans plus, mais des quatre elements
 Nos bardes empruntaient les quatre fondements
 De la musique humaine. . . (v. 393-395)

Les quatre éléments sont figurés par les quatre cordes de l'instrument musical de base, le *tétrachorde*. Les cordes sont la basse-contre, la teneur, la haute-contre et le dessus ou corde du temps. Comme l'on passe d'une corde à l'autre, l'on peut passer d'un élément à l'autre grâce aux qualités

physiques qu'ils partagent entre eux:

terre	froid	+	sec	←
	↑↓			
eau	froid	+	humide	
			↑↓	
air	chaud	+	humide	
	↑↓			
feu	chaud	+	sec	←

Ces qualités se retrouvent dans les saisons, les âges de la vie, les moments de la journée, les humeurs, les parties de l'âme. Voici résumées en un tableau les principales correspondances:

{	<i>chorde du temps</i>	feu	été	bile	entendement ou claire pensée
	<i>contre haut</i>	air	printemps	sang	raison ou esprit
	<i>teneur</i>	eau	automne	flegme	vitale ou imagination
	<i>basse contre</i>	terre	hiver	mélancolie	âme naturelle—les sens

L'âme humaine est une petit tétrachorde où l'on compte quatre degrés: le plus bas est l'âme vitale, la Raison ou Esprit et enfin l'Entendement ou la Claire Pensée. Si le degré supérieur donne le ton, l'homme connaît un équilibre harmonieux mais, qui plus est, cette harmonie engendrera l'harmonie dans les quatre systèmes que l'auteur avait mentionnés dans son "avertissement":

A donq sont accordez entr'eux les quatre mondes
 L'humain, l'élémentaire et les sphères profondes
 Avecques l'archétype et sonne l'Univers
 Une mesme harmonie en quatre luths divers. (v. 575-578)

Voici que nous trouvons encore le nombre quatre. Si dans la musique l'instrument de base est le tétrachorde, le système musical est fondé sur quatre tétrachordes, à l'image de ces quatre mondes dont il vient d'être question. Ces tétrachordes sont, dans le système musical grec, en commençant par le plus grave: l'*Hypaton*, le *Mésôn*, le *Diezeugménôn* et l'*Hyperboléon*. Le nombre quatre se conjugue donc sur deux axes, l'un vertical, l'autre horizontal de la façon suivante:

Système des Bardes*	Système d'Orfée ou de l'univers	Système de David ou de l'archétype	Système humain ou du microcosme
1) proslamvanoménéc	centre du globe terrien	chorde de l'Estre	sens du touchement
2) hypaté hypaton	terre	note du vivre	sens du Goût ni aqueux ni terrestre
3) parhypaté hypaton	eau	note du sentir	sens du flairer
4) lichanos hypaton	air	discours et raisonnement	ouïe
5) hypaté méson	feu	chorde d'entendre	vue
6) parhypaté méson	lune	ordre des Saints Anges porte d'Adonaï pour entrer en Sion	crainte de Dieu
7) lichanos méson	mercure	ordre des Archanges El-Shadaï semond les Esprits à monter en Sion le double mont	piété
8) Mésé	Vénus	Principautés, sous le nom de Elohim Zevaoth	Science
9) Paramèse	Phebus	Ordre des Puissances mues par Iehovah Zevaoth	Force courage
10) Trité de Diezeugmenon Tetrachorde disjoint	Mars mal joint et maléfique	Vertus Elohim	conseil
11) Paramète de Diezeugmenon	Jupiter	Dominations Iehovah	intelligence
12) Nété de Diezeugmenon	Saturne	Ordre Saint des thrones soutenu par El, Dieu de miséricorde	haute Sapience
13) Trité de Hyperboléon	Ciel estellé du monde Firmament	monde des Idées l'ordre des chérubins oracle saint du Sacré Iehovah—la Trinité se fond en unité	Excellente Foy
14) Parameté d'Hyperboléon	9 ^{ème} Sphère	Seraphins Iah	Espérance
15) Nété d'hyperboléon	10 ^{ème} ciel musical	l'homme-Dieu-Jésus Cercle infini de la divinité. Ehich Keter	Charité

* remarquons les noms grecs!

Dans le système d'Orfée ou de l'Univers, l'on peut partir plus bas que l'élément terre pour monter jusqu'au dixième ciel (dix était le nombre de la perfection); dans le système de David l'homme peut passer du degré le plus bas, à savoir la corde de l'essence (qui précède l'existence) à l'homme—Dieu ou encore à Keter qui est la dixième sephirah; dans le système du microcosme l'ascension se fait à partir du sens le plus grossier, le toucher, à la vertu théologale la plus élevée, la Charité.

Grâce aux correspondances que l'auteur a établies d'un système à l'autre, ce qui se produit dans l'un a des résonances dans les autres. L'homme peut mettre en branle tous les systèmes à la fois; les actes qu'il fait sur terre se répercutent dans les Sphères supérieures et un acte de charité est le moyen le plus sûr pour faire venir sur terre le Christ, l'homme-Dieu. Les musiciens, en créant des harmonies, peuvent engendrer des harmonies dans le ciel qui à son tour fera descendre sur la terre la paix universelle; merveilleuse union de la terre et du ciel!

Pour encourager les musiciens "empiristes" à créer ces harmonies, Guy Le Fèvre de La Boderie, dans un troisième temps décrit les effets merveilleux de la musique. Il s'attarde un moment sur les harmonies que l'on peut percevoir dans la nature. De la plus petite à la plus grosse, aucune créature n'est insensible à la musique; les bêtes mêmes, si l'on en croit la légende d'Orphée—et qui la mettrait en doute?—répondaient aux chants. La musique apaise ou excite les hommes. C'est pourquoi l'auteur exhorte les musiciens du Roi à tendre la corde de Raison et de ne jouer sur la corde de l'ire que pour dénoncer les crimes, les forfaits "de qui va violant la Musique de la Paix." Qu'ils apprennent aussi les divers modes musicaux qui leur permettront d'atteindre les effets qu'ils recherchent!

Dans une belle envolée, il encourage les musiciens à célébrer la gloire de Dieu en reproduisant l'harmonie universelle:

Chantres, chantres, chantez du grand Dieu les louanges,
Accordez vos beaux chants aux saints hymnes des Anges,

Faites-moy tourner par nombreuses parolles
Et les esprits mouvants, et du ciel les caroles...

Entonnez és tuyaux des orgues longs et ronds
Des cieux organisez la musique et les tons;
Faites sur le clavier d'une douce espinete
Marcher d'ordre et de rang planète après planète
Sous le bal du grand ciel... (v. 1406-1416)

Grâce à la musique et au processus de concaténation universelle, l'harmonie régnera sur terre et amènera les temps messianiques: ce sera vraiment le mariage du ciel et de la terre.

Il ne faudrait pas penser que Guy Le Fèvre de La Boderie ait oublié de glorifier la France. Au début et à la fin du quatrième cercle, il rend hommage aux bardes gaulois pour avoir inventé et transmis les secrets de l'harmonie universelle.

* * *

Le cinquième cercle, qui devrait être l'apogée du poème et qui devrait nous mener à l'étape ultime de la connaissance, va-t-il traiter de la "fureur" poétique, capable de révéler "toutes les plus abstraites et sacrées choses auxquelles l'humain Entendement puisse aspirer..." comme le Solitaire révèle à Pasithée (*Solitaire Premier*, Pontus de Tyard)? ou bien, plus prosaïquement, va-t-il traiter des relations entre les formes poétiques et le texte? On pourrait s'y attendre, alors qu'au seizième siècle, nourris des théories néo-platoniciennes de Ficin, les poètes se considèrent comme des *vates* et que se fait une véritable réflexion sur la versification à la fois antique et moderne. C'est à cette époque (1570) que Baïf et le musicien Courville, avec la fondation de l'Académie de poésie et de musique, essaient de faire revivre cette union même des "deux soeurs" (poésie et musique). Baïf écrit même des vers mesurés à l'antique; or Guy Le Fèvre de La Boderie ne mentionne même pas cette tentative. Il est évident qu'il ne traite de la poésie, en poète ou en versificateur. Il ne cherche pas à comprendre les rapports entre la longueur des syllabes et le sens des mots, les effets des rythmes trochaïques ou iambiques, par exemple, le choix des mètres ou le choix des strophes.

Le cinquième cercle est un long catalogue (1106 vers) dans lequel l'auteur de la *Galliade* cite les noms de poètes grecs, latins dans un ordre plus moins chronologique. Il ne serait pas un homme de son époque s'il n'avait pas le sentiment que les lettres, assassinées par l'invasion des Barbares, viennent de re-naître. Il passe donc sous silence des siècles de poésie. Il ne semble connaître ni Rutebeuf, ni Villon. Le *Roman de la Rose*, qui pourtant avait connu plusieurs éditions au 16^e siècle n'a pas l'honneur d'être mentionné. C'est Dante qui a fait revivre la poésie. On trouve à sa suite quelques noms de poètes italiens avant de commencer l'énumération des poètes français. Il distingue ceux qui se sont illustrés sous François 1^{er} de ceux qui ont connu la gloire sous Henri II ou Henri III. Grâce à eux, la poésie est, après un long périple, retournée à son berceau, la Gaule, là où les Bardes l'avaient inventée copiant la Nature. Comme nombre d'humanistes, Guy Le Fèvre de La Boderie place la Nature

très au-dessus de l'Art. En revenant à leur terroir, les deux soeurs (Poésie et Musique) qui s'étaient anémiées à cause des artifices que les Grecs en particulier leur avaient infligés, reprennent de la vigueur et prospèrent.

L'on peut se demander pourquoi l'auteur de la *Galliade* s'est cru obligé de composer ce catalogue qui, malgré quelques beaux vers, se révèle fastidieux. Serait-ce pour concurrencer Maurice Scève et son *Microcosme*, Pontus de Tyard et ses discours philosophiques, deux auteurs qu'il tient en particulière estime? L'on sait que la deuxième moitié du seizième siècle a vu beaucoup d'ouvrages "encyclopédiques" qui devaient contenir le résumé de la Connaissance. L'on ne peut rejeter cette hypothèse, mais il nous semble que plus important aux yeux de Guy Le Fèvre de La Boderie est l'impératif de compléter son oeuvre en cinq cercles à cause de la symbolique du nombre cinq qui—comme nous l'avons indiqué—représente l'union du ciel et de la terre. Celle-ci se fera, selon notre auteur, quand le Christ viendra du ciel visiter la terre pour la deuxième fois, c'est-à-dire quand il se fera encore Homme (5 est encore le symbole de l'homme). Ce temps ne saurait tarder. Tous les signes sont là. Comme il l'a démontré, les sciences et les arts sont retournés, dans leur patrie, la Gaule, qui a été leur premier séjour et qui est aussi leur *cinquième*.¹⁷ L'époque du grand retour de la création originelle est imminente et Guy Le Fèvre de La Boderie est sûr d'en hâter la venue par son poème. D'une part il y révèle les secrets de l'Univers permettant au lecteur de comprendre l'harmonie universelle et de la réaliser sur terre; d'autre part il a composé un poème qui est la représentation même de ce retour. Non seulement l'ouvrage est formé de cercles refermés sur eux-mêmes qui démontrent le retour des arts à leur lieu de départ, mais le poème lui-même est un immense cercle: il commence et se termine en effet par ces mots: "*La Galliade* ou de la révolution des Arts et des Sciences." Il est structuré à l'image même de l'Orouboros, de ce serpent qui se mord la queue, et est la confirmation que le cycle de l'histoire est achevé, que le cercle est bien refermé sur lui-même. N'oublions pas non plus que le cercle depuis les pythagoriciens, renvoient au Créateur. Nous retenons volontiers ce que disait M. Poulet dans les *Les Métamorphoses du cercle* (p. 5-6): "de tous les poètes qui, à la fin du XVI^e siècle, ont été hantés par l'emblème du Dieu point et du Dieu cercle, il n'est pas de plus riche en développements de ce genre que le catholique Guy Le Fèvre de La Boderie..." On peut donc considérer *La Galliade* comme une oeuvre initiatique qui doit hâter la venue du Christ, de l'Homme-Dieu" comme il l'appelle, celui-là même qui réalisera, de par sa double nature, l'hyménée du ciel et de la terre.¹⁸

Notes

- 1 Citons, par exemple, le Maire de Belges, Guillaume de Bellay, Robert Cérau, Jean Picard de Toutry, Guillaume Postel etc.
- 2 François Secret, *Notes sur Postel*, B.4.R., XXI (1959), p. 456.
- 3 François Secret, *Les Kabbalistes chrétiens de la renaissance* (Dunod: Paris, 1964), p. 193.
- 4 *Idem.*, p. 181.
- 5 Avertissement au lecteur.
- 6 Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, p. 254.
- 7 Samothès, appelé quelquefois Dis ou Pluton, fils de Japhet.
- 8 François Secret, *L'Esotérisme de Guy Le Fèvre de La Boderie* (Paris: Droz, 1969), p. 66.
- 9 François Secret, *Les Kabbalistes*, p. 136.
- 10 Ici Guy Le Fèvre de La Boderie suit son maître Postel. Dans *De ce qui est premier*, on peut en effet lire: "Jérusalem Seconde ou Venize, substituée à Rome..." (cf. Dubois, *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle* [Paris, 1972], p. 166).
- 11 Il faut noter que dans la deuxième édition de la *Galliade*, l'auteur a considérablement augmenté ce deuxième cercle puisque celui-ci passe de 508 à 1516 vers. On aurait pu espérer des additions sur les proportions et l'harmonie du monde. Il n'en est rien. Comme le dit Wilson Dudley dans son article *La Seconde Édition de la "Galliade"* (dans *Mélanges à la mémoire de France Simone*), "ce second cercle ne serait "qu'une marqueterie ma jointe." Guy Le Fèvre de La Boderie a voulu grossir ce cercle sur l'architecture par souci d'équilibre, les autres cercles contenant plus de mille vers.
- 12 p. 249.
- 13 *Idem.*, p. 246.
- 14 *Op. cit.*, p. 251.
- 15 Avertissement.
- 16 Claude Gilbert Dubois, *Celtes et Gaulois au XVI^e siècle.*, p. 60.
- 17 Puisqu'ils ont déjà séjourné dans 4 empires:
Monsieur, ja quatre fois la monarchie errante
En Babylone, en Perse, aux Grecs et aux Romains,
A tiré quant et soy l'honneur des arts humains,
Et mise à son sommet leur langue bien-disante.
Sonnet 1 (v.1-4)
- 18 La *Galliade* n'est donc pas un autre poème néo-platonisant comme le seizième siècle en a tant vus.